

Solidarité de Samos avec ceux qui luttent dans le camp d'Eleonas

En tant qu'organisation basée à Samos, I HAVE RIGHTS (IHR) a été témoin du passage de camps ouverts à des Centres d'Accès Contrôlés et Fermés (CCAC en anglais), qui, par conception, détiennent, contrôlent et déshumanisent les personnes en quête de sécurité. L'expulsion des camps ouverts fait partie intégrante de ce changement, laissant les personnes sans abri ou forcées d'entrer dans des camps de migration fermés, financés par l'UE.

Le 16 août 2022, les autorités grecques ont commencé à expulser le camp d'Eleonas à Athènes, "le dernier camp du pays où les résidents étaient relativement libres de partir". **Nous exprimons notre solidarité pour les résidents d'Eleonas et soutenons leur demande d'être traités avec dignité et respect.**

Des camps aux Centres d'Accès Contrôlés et Fermés (CCAC)

Cette semaine, I HAVE RIGHTS s'est entretenu avec Christian, un résident du camp d'Eleonas qui, pour des raisons de sécurité, ne souhaite pas qu'on utilise son vrai prénom. Comme les personnes de l'ancien camp de Vathy à Samos, il ne sait pas ce qu'il va devenir :

Nous allons partir où ? Je n'ai pas d'endroit où partir. C'est juste pour passer une nuit dehors. Je n'ai pas où aller je ne connais personne qui peut m'héberger. Je suis obligé de rester et de lutter. J'ai des rejets, je n'ai pas d'AMKA, de couverture sanitaire, pas d'argent, je ne sais pas comment manger. Les organisations nous aident pour la santé. C'est à Athènes que je trouve de l'aide. De l'aide pour me soigner car officiellement je n'ai pas le droit. En dehors d'Athènes je ne saurais pas comment me soigner. J'ai des problèmes d'estomac. Seules les ONG me soutiennent en me donnant des choses que je peux manger. Tout ça c'est qu'à Athènes que c'est possible, dans les camps fermés les ONG ne rentrent pas. C'est seulement là que ces organisations donnent des choses à manger, des bons pour s'acheter des choses qui répondent à notre santé. Je dois résister mais on ne sait pas jusqu'où car le gouvernement continue d'exécuter de force la décision de fermer le camp.

Comme pour le CCAC de Samos, qui est situé à 7 km de la ville de Vathy, Christian craint également d'être isolé du reste de la société :

On nous force d'aller dans des camps fermés, d'autres ne sont pas totalement fermés mais isolés, loin de la ville. Des gens travaillent et participent à l'économie de la Grèce, des gens travaillent dans les entrepôts grecs, dans les champs etc. Comment la personne peut quitter son camp pour aller travailler à Athènes ? C'est impossible car elle n'a plus de toit à Athènes. Peut-être qu'il a une famille, comment il peut les laisser ? On veut nous envoyer dans des camps, peut-être pas fermés mais isolés et là bas il n'y a pas d'aide pour ceux qui n'ont pas d'AMKA. La directrice lance des menaces, toute personne qui ne peut pas aller dans le convoi sera jetée dehors. Son processus sera arrêté et effacé du système d'asile. Ils veulent nous envoyer dans des camps, non, plutôt des prisons fermées et plus tard nous envoyer en Turquie.

Les CCAC sont conçus pour avoir des "conditions semblables à celles des prisons", où la liberté de mouvement et la vie quotidienne des personnes sont strictement contrôlées.

Je ne veux même pas imaginer. Le fait d'imaginer un camp fermé... J'ai vécu à Moria. Avant d'arriver à Athènes j'étais là-bas, nous avons vécu des choses difficiles et le camp de Kara Tepe était presque fermé, on sortait selon les jours, les numéros, les heures. La santé était difficile. Avec mon problème d'estomac, pour voir un spécialiste

j'ai passé une année, il fallait que les organisations dans le camp se disputent avec les Grecs pour qu'on puisse accepter de voir des spécialistes dans l'hôpital du gouvernement. Je connais toutes ces choses là, je ne veux pas les revivre.

Comme à Samos en 2021, la fermeture des camps ouverts a un sévère impact sur la santé mentale des personnes. À Samos, certains ont même tenté de se suicider après avoir reçu un message du ministère des migrations et de l'asile leur annonçant qu'ils n'avaient plus qu'un mois avant d'être transférés dans le camp fermé.

Les gens ne sont pas loin de se faire du mal. On craque. Beaucoup deviennent fous et craquent. C'est pire les camps fermés, je ne veux même pas imaginer, c'est dur. Ça terrasse déjà le moral. On a le sentiment de ne pas être écouté, même si on parle personne ne sera là pour nous soutenir. Ce sentiment se développe pour plusieurs personnes et tout ce qu'ils veulent c'est quitter la Grèce, pas parler de la situation.

C'est dur, c'est compliqué. Ça met la colère, la confusion, donc nous sentons la pression, la solitude, l'impuissance. On n'est pas soutenus. On a déjà beaucoup de problèmes psychologiques mais avec cette situation, ça aggrave la situation, l'état de santé psychologique et ça donne la colère, ça excite la colère, le désespoir, l'abandon. Ce sentiment de solitude qu'on est seul, impuissant, ça ne va pas. Le moral est très faible.

Selon Christian, par crainte de représailles et de violences policières, beaucoup ont fui Eleonas :

C'était déjà super compliqué. Aujourd'hui c'est pire car le camp maintenant va fermer d'ici là car l'exécution a commencé il y a bon moment. On essaye de lutter mais beaucoup ont quitté le camp, certains ont été transférés, d'autres ont préféré fuir car il y a déjà beaucoup de pression avec ce qui se passe en Grèce. Ils ne veulent pas subir en plus des menaces de la police tous les jours qui vient avec des convois de force.

Avant la police ne faisait pas de violence, ils étaient là pour la sécurité. La présence de la police est juste pour amener les gens de force. Ils amènent les gens dans des convois de force sous l'ordre de la nouvelle directrice et du gouvernement grec. Elle était à Samos, celle qui a fait souffrir tout le monde. La police est déployée juste pour ça, pour vous faire violence pour que vous ne puissiez pas résister.

Celles et ceux qui sont toujours là ont décidé de résister, craignant ce que sera leur vie dans des camps fermés, à l'image du CCAC de Samos :

Ils ne sont pas plus de trente ou quarante personnes à résister maintenant. Certains ne résistent pas, sont déjà fatigués, affaiblis et n'en peuvent plus.

On a réussi à reporter le transfert pour demain à 4h [en parlant du 31 août]. C'est la directrice qui va toquer dans chaque container des personnes qui ont reçu le ticket pour le convoi avec des militaires pour prendre de force et sortir.

Alors que le passage de camps ouverts, comme Eleonas ou l'ancien camp de Samos, à des camps fermés est présenté comme une solution axée sur la sécurité et la sûreté des personnes, les résidents du CCAC déclarent vivre dans la peur provoquée par l'appareil de sécurité. **Nous exprimons notre solidarité avec les résidents d'Eleonas et appelons l'UE et la Grèce à cesser la détention d'êtres humains dans des camps fermés.**

J'aimerais m'installer ici, en Europe. Je travaille avec beaucoup de personnes qui luttent contre cette maltraitance qu'on inflige aux réfugiés. Moi même je connais la douleur d'être réfugié, surtout quand tu arrives quelque part où on ne prend pas vraiment tes problèmes en compte, je connais ce que ça fait, la douleur qu'on ressent.